

LE CHAPELET
ou
LE TOUR DU MONDE SANS BOUGER

Rentrant de vacances et décrivant à une vieille Marseillaise quelques traits des pays visités, je viens, le soir du 15 août, d'entendre de sa part la réplique la plus pertinente, dans sa souriante impertinence : « *Oh moi, me dit-elle, avec mon chapelet, je fais chaque jour le tour du monde sans bouger... et à l'œil.* »

Je ne pense pas qu'elle connaissait la réflexion semblable du **pape Jean XXIII** offrant à la fille de Khrouchtchev un chapelet :

« Pour moi, le pape, le chapelet ce sont quinze fenêtres – les quinze mystères – à travers lesquelles je contemple à la lumière du Christ les événements du monde. Je dis un chapelet le matin, un autre au début de l'après-midi, un autre le soir. Tenez, par exemple, j'ai fait impression sur les gens quand j'ai dit que, dans le troisième mystère joyeux – la naissance de Jésus – je prie pour tous les bébés qui naissent dans les vingt-quatre heures car, catholiques ou non, ils trouvent ainsi les vœux du pape à leur entrée dans la vie. Quand je méditerai le troisième mystère joyeux, je me souviendrai aussi de vos enfants, Madame. D'ailleurs, je sais leurs noms ; mon entourage, quand vient une personnalité, m'en avertit, mais je préfère entendre leurs noms de vos lèvres car dans la bouche d'une maman, ils ont un ton de tendresse tout particulier. »

Notre époque, trop cérébralisée, trop technicisée, a besoin de réapprendre le chapelet, d'approfondir avec le chapelet la vie de Jésus et de sa Mère, de découvrir les hommes par ces quinze "fenêtres". Que sert à l'homme de parcourir les pays s'il n'y rencontre pas d'autres hommes ? Combien de touristes, le long des routes ou sur un terrain de camping, ont su avoir un vrai contact avec des autochtones ou d'autres touristes ? Trop souvent les vacances ne sont qu'un simple transfert de nos propres routines, égoïsmes ou préjugés.

Egrenant son chapelet, cheminant au pas de Marie, au pas allègre de la Visitation, le chrétien ne cesse de revivre les principales étapes de la vie du Christ : familier du circuit du salut tracé par le Sauveur, son cœur devient semblable au sien, ouvert à toutes les misères et à tous les appels. La pédagogie de cette prière mariale se prête admirablement à un tour du monde où rien n'échappe aux yeux de l'Évangile. La répétition des paroles toutes simples, à la louange de celle qui « ruminait » en son cœur la Parole de Dieu (Luc 2, 19-51), donne à la prière un champ aussi vaste que la puszta hongroise, le cycle des « quinze mystères » (dans une nouvelle et plus harmonieuse répartition) entraîne un enchaînement de regards émerveillés sur le Mystère, le Dessein de Dieu dans le monde.

Le chapelet s'apprend plus encore que toute autre prière ; livré à sa facilité apparente ou réduit à un rôle de bouche-trou, il peut nous agacer, nous dérouter, nous bercer d'illusions, alors qu'il suppose une connaissance et une vie de foi qui l'alimente et le revigore sans cesse. Le chapelet attend des éducateurs qui aient eux-mêmes éprouvé la force angélique de cette prière des simples et des humbles.

Avec ma vieille Marseillaise du Panier, je ne doute pas que le chapelet soit la meilleure randonnée, des vacances ou de toutes saisons, pour une vraie rencontre des hommes.

Le 26 août 1973.

Roger ETCHEGARAY
Archevêque de Marseille